

La lettre de l'arboriculture

SFA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
D'ARBORICULTURE

septembre
octobre
2021

#102

BATTEMENT D'ELLES,
l'effet papillon

Évaluer les risques
associés aux arbres

La politique
DE L'ARBRE
de la ville d'Orléans

Le chêne cornier
de Vosnon
qui, pour quoi, comment ?

LES ARBUSTES
et la sécheresse



Association loi 1901
Chemin du Mas – 26780
Châteauneuf-du-Rhône
www.sfa-asso.fr
secretariat@sfa-asso.fr

Conseil d'administration

Président : Vincent Jeanne
Vice Président : Laurent Pierron
Trésorier : Gérard Ferret
Secrétaire : Jean-François Le Guil

Administrateurs

Florent Breugnot, Damien Champain, Yann Coulange, Emmanuel Courtaux, Eric Desmazeaux, Etienne Desruenne, Benoît Dufrêne, Loïc Fratacci, Catherine Lenne, Marie-Dominique Michel, Romain Musialek, Sylvain Pillet, Baptiste Poirier, Benoît De Reviers, Germain Schmidt, Philippe Trouillet

Rédactrice en chef

Yaël Haddad

Comité de rédaction

Jérôme Beauruelle, Corinne Bourgery, Philippe Coulon, Édith Mühlberger, Didier Rives, Jean-Jacques Segalen

Éditeur Société française d'arboriculture
Directeur de publication Vincent Jeanne

Imprimeur

SFA – Chemin du Mas
26780 Châteauneuf-du-Rhône

Mise en page

Florence Dhuy

Photo de couverture

Hervé Mureau
*Lilas des Indes dans un jardin de yuccas,
cactus & palmiers*

Dépot légal : À parution

ISSN : 1957-6641

Société française d'arboriculture

Espaces de rencontres et d'échanges entre les acteurs de l'arboriculture ornementale

Adhérer à la SFA c'est :

- Appartenir à un réseau d'acteurs de toute la filière arboriculture ornementale
- Être informé de la vie de la filière
- Contribuer au progrès de la filière

Une organisation collégiale fédératrice

- Institutionnels, collectivités territoriales
- Entreprises, prestataires de service
- Concepteurs, experts, gestionnaires
- Enseignants, chercheurs, vulgarisateurs
- Praticiens, fournisseurs
- Amateurs

Vos correspondants régionaux, administrateurs de la SFA

Région Île-de-France

Florent Breugnot : florent.breugnot@aucoeur-delarbre.fr

Région Nord-Est

Etienne Desruenne : etienne.desruenne@me.com

Région Centre Ouest

Damien Champain : denez.champain@hotmail.fr

Région Sud-Est

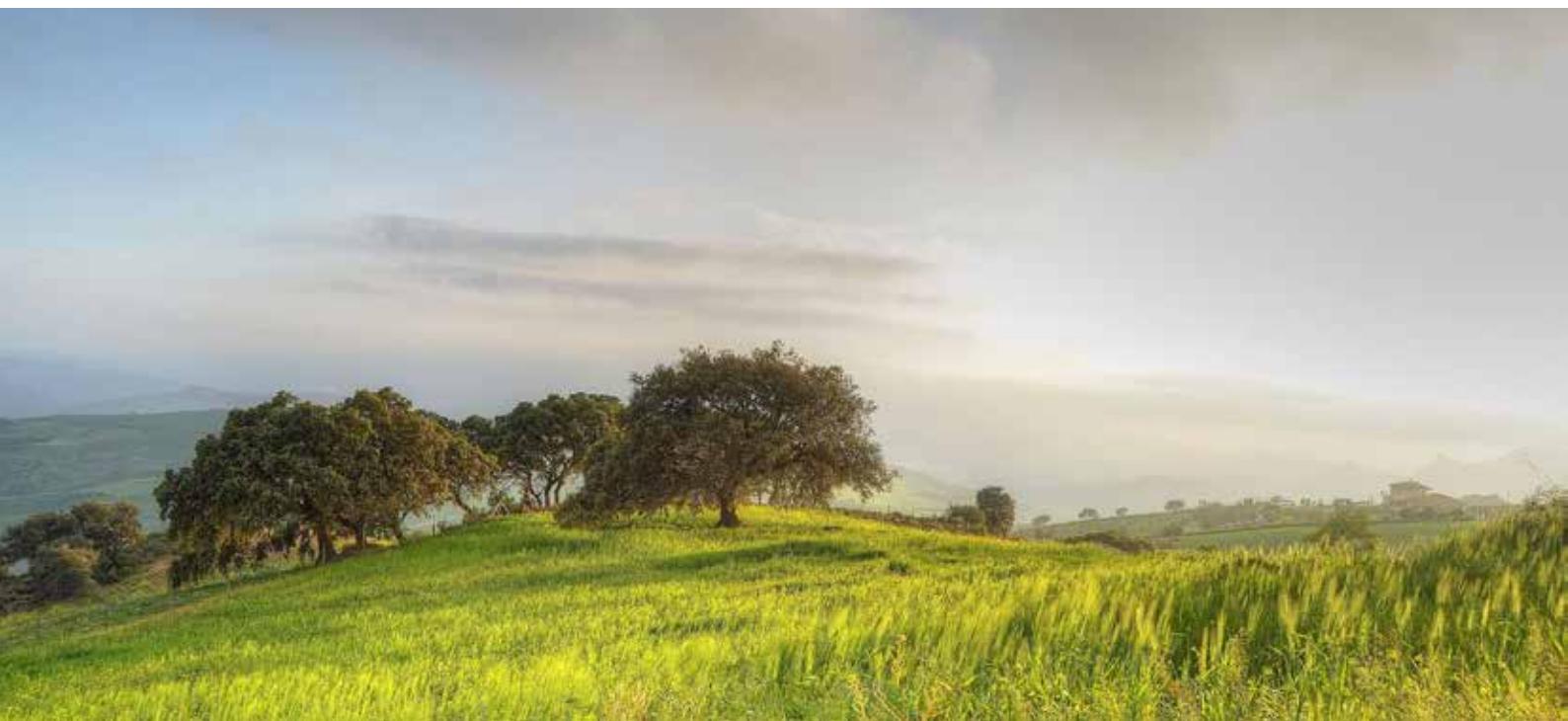
Jean-François Le Guil : jf.leguil@drome.cci.fr

Région Sud-Ouest

Sylvain Pillet : sylvainpillet@yahoo.fr

SOMMAIRE

Le saviez-vous ?	3
Publications	4
Botanique	
Battement d'elles, l'effet papillon d'Amandine sur la vie de La Pouplie, par Amandine Polet	5
Tribune technique	
Évaluer les risques associés aux arbres : les méthodes, par Philippe Trouillet	11
La politique de l'arbre de la ville d'Orléans, par Pierre Héry	13
Les adhérents communiquent	
Le chêne cornier de Vosnon dans l'Aube, par Pierre Cuny	18
Vie associative	20
Nos partenaires	
Les arbustes et la sécheresse, par Hervé Mureau	21
Le Gecao en assemblée générale, par Corinne Bourgery	25
Une québécoise visio reporter, par Julie Durocher	27



Arbusticulteurs

LES ARBUSTES ET LA SÉCHERESSE

Texte et photos Hervé Mureau

En 1995, alors que je débutais mes études en horticulture dans la région d'Orléans, le premier paramètre qui venait à l'esprit lorsqu'on évoquait la rusticité d'une plante était sa résistance au froid. En France continentale (ce terme excluant bien sûr le strict littoral atlantique ainsi que le pourtour méditerranéen au sens large), nombreuses étaient les régions où planter des essences telles que l'oranger du Mexique (*Choisya ternata*), les céanothes (*Ceanothus*), laurier-rose (*Nerium oleander*), le gattilier (*Vitex agnus-castus*) voire les photinias (*Photinia x fraseri* cv. Red Robin) dans les régions les plus froides, était considéré comme risqué. Or, la notion de rusticité regroupe un ensemble de facteurs qui détermine la probabilité qu'une plante aura de se développer « normalement » sur le long terme, de fleurir et fructifier, le tout dans un environnement autre que celui pour lequel elle était génétiquement préparée. Il va de soi qu'un arbuste originaire du Japon, par exemple, n'a initialement pas vocation à pousser sur un rond-point en région parisienne en compagnie d'essences américaines ou méditerranéennes...

En 30 ans, le climat a connu des changements significatifs que nous avons tous pu constater – parfois même subir – et notre approche du végétal a dû s'adapter. C'est un fait : si les hivers rigoureux sont de plus en plus rares à mesure que la température moyenne de la planète augmente, nous en payons le prix à travers des épisodes caniculaires de plus en plus durs et de plus en plus fréquents. S'il est généralement plus facile pour l'Homme de se protéger du froid que de la chaleur, les végétaux dits « d'extérieurs » sont indifféremment et frontalement soumis aux contrastes climatiques. Ainsi, si des hivers globalement plus doux nous incitent à planter des végétaux exotiques originaires de régions méditerranéennes et subtropicales (palmiers, yuccas, bananiers, eucalyptus...) qui n'étaient pas considérés comme suffisamment rustiques pour être largement utilisés dans les années 80, l'inverse est également vrai : aujourd'hui, force est de constater que des essences comme la plupart des hortensias, rhododendrons, aucubas... sont dans de nombreuses régions bien moins rustiques qu'ils ne l'étaient par le passé. Ce constat vaut bien entendu pour certaines espèces de plus grands ligneux tels



▲ Massif non arrosé en été (Villeurbanne, fin août 2020)

que l'arbre à caramel (*Cercidiphyllum japonicum*) ou encore l'arbre à mouchoir (*Davida involucrata*), tous deux originaires des montagnes du sud-ouest de la Chine et parfaitement résistants aux grands froids. Mais aujourd'hui ils sont incapables de passer sans dommage les étés dans le Centre et l'Est de la France, où ils souffrent terriblement des sécheresses à répétition (dessèchement & perte du feuill-



▲ Érable à feuilles obtuses, une petite espèce buissonnante adaptée aux étés chauds



▲ *Quercus hypoleucoides*, un chêne arbustif qui peut se développer en arbre dans un jardin



▲ Laurier tin (*Viburnum tinus*)

▼ L'arbousier de Chypre présente une écorce remarquable toute l'année



Arbustes	Intérêt(s) au jardin
Arbousiers (<i>Arbutus sp.</i>)	Sous forme arbustive ou arborescente, ils combinent écorce spectaculaire, floraison printanière ou automnale et feuillage persistant. Les espèces américaines restent toutefois très difficiles à se procurer chez les pépiniéristes, même spécialisés.
Argousier (<i>Hypo-phae rhamnoides</i>)	Feuillage argenté sur le revers et fructification orangée dès la fin de l'été.
Buis (<i>Buxus sp.</i>)	Résistant au sec, au chaud, à l'ombre, au calcaire, mais malheureusement pas à la pyrale ! Les arbustes en apparence les plus robustes ont aussi leur talon d'Achille...
Buplèvre ligneux (<i>Bupleurum fruticosum</i>)	Une des très rares ombellifères arbustives. Remarquable floraison en ombelles simples au printemps.
Céanothes (<i>Ceanothus sp.</i>)	Floraison printanière très abondante. Encombrement réduit (notamment chez les cultivars de <i>C. thyrsiflorus</i> à port étalé).
Chalefs (<i>Elaeagnus sp.</i>)	Plantes robustes au feuillage plus ou moins argenté à panaché pour certaines variétés. Attention à la vigueur !
Chênes arbustifs (<i>Quercus sp.</i>)	Feuillage, diversité et originalité. Attention, certains chênes arbustifs dans leurs milieux naturels peuvent se comporter comme de véritables arbres dans un jardin au sol plus riche et plus frais (cf. <i>Q. ilex</i> , <i>Q. hypoleucoides</i> , <i>Q. phillyraeoides</i>)
Epine du Christ (<i>Paliurus spina-christi</i>)	De la famille des nerpruns, l'épine du Christ est avec le pyracantha LA plante de haie défensive par excellence ! Sa floraison blanche et sa fructification jaune orangée ou rouge est néanmoins intéressante.
Escallonias (<i>Escallonia sp.</i>)	Remarquable floraison allant du rose soutenu au blanc suivant les variétés. Arbuste facile une fois bien installé, en sol drainant. Connue pour résister parfaitement aux embruns.
Erables arbustifs (<i>Acer sp.</i>)	Deux espèces d'érables méditerranéens (<i>A. sempervirens</i> et <i>A. obtusifolium</i>) restent longtemps arbustives et sont ainsi très adaptées aux petites surfaces. Floraison intéressante.
Figuier (<i>Ficus carica</i>)	Feuillage caduc. Certaines variétés de figuier (ex : Pastilière) sont naturellement peu vigoureuses et très fructifères. Pas besoin de tailler pour un encombrement limité, et des fruits tout l'été !
Gattilier (<i>Vitex agnus-castus</i>)	Remarquable floraison bleue en épis dressés, en début d'été. Ses feuilles composées palmées au revers blanchâtre sont également un atout ornamental majeur.

→ Nos partenaires

Goyavier du brésil (<i>Feijoa sellowiana</i>)	Feuillage décoratif, fructification possible dans les régions aux fins d'été chaudes. Résistance au froid modérée - elle semble comme souvent meilleure sur les gros sujets bien installés.
Houx (<i>Ilex aquifolium</i>)	Feuillages très variés suivant les cultivars
Laurier rose (<i>Nerium oleander</i>)	Floraison abondante tout l'été. Rose, blanc ou jaune.
Laurier tin (<i>Viburnum tinus</i>)	Floraison très abondante en fin d'hiver, silhouette compacte grâce à une vigueur modérée.
Mahonias (<i>Mahonias sp.</i>)	Floraison en grappes de fleurs jaunes dès l'automne ou au printemps. Feuillage piquant. Attention, tendance à drageonner fortement chez certaines espèces.
Nerprun alaterne (<i>Rhamnus alaternus</i>)	Densité des ramifications et du feuillage. Floraison jaunâtre, discrète.
Olivier (<i>Olea europaea</i>)	Feuillage argenté. Production d'olives possible si les conditions le permettent.
Osmanthes (<i>Osmanthus sp.</i>)	Floraison hivernale généralement très parfumée. Feuillage persistant, légèrement épineux chez certaines variétés.
Phillaires (<i>Phillyrea angustifolia</i> & <i>latifolia</i>)	Proches cousins des oliviers, leur floraison demeure discrète et leur feuillage présente un aspect constant toute l'année. L'espèce <i>latifolia</i> peut se développer en véritable petit arbre avec le temps.



▲ Le houx commun et ses variétés ont de bons atouts pour résister au sec



▲ Feuillage coriacé & luisant des chalefs (*Elaeagnus*)



▲ Inflorescences automnales de l'épineux *Mahonia x Charity*.

▼ Lilas des Indes sur un rond point en association avec des vivaces



lage en plein été, coloration automnale précoce en août/septembre). Ayant eu la chance d'observer ces deux espèces d'arbres en Chine dans leur milieu naturel, au mois de juillet – qu'ils passent tous deux dans la brume et les pluies quotidiennes par une vingtaine de degrés – il n'est rien de surprenant à un tel constat dans nos régions... Ce phénomène est encore plus marqué dans les grandes villes où les chaleurs nocturnes combinées à l'éclairage urbain fragilisent encore plus les végétaux. Avec le dérèglement climatique, la rusticité de certaines espèces s'améliore, tandis que d'autres espèces ne peuvent plus être considérées comme rustiques.

Bien entendu, la flore locale, qui inclut nos arbres et arbustes indigènes, n'est pas épargnée par ces modifications climatiques. Il suffit de regarder l'état

de la végétation sauvage en fin d'été, par exemple en région lyonnaise, pour s'en faire une idée. Devant ces constats à répétition, il est raisonnable de penser qu'il est nécessaire d'adapter les espèces à planter en fonction de la tendance climatique plutôt que de chercher à « planter local » en vue d'influer sur celle-ci...

Sans toutefois en faire une règle absolue, on retrouve fréquemment plusieurs caractéristiques communes à la végétation arbustive et arborescente qui prospère en climat aux périodes de chaleur et de sécheresse prolongées, tel que le climat méditerranéen et ses variants, mais aussi les climats semi-arides de type tropical sec – toutes altitudes confondues : une silhouette trapue avec des ramifications courtes et denses, un système racinaire profond, un feuillage coriacé et persistant,



▲ Les montagnes d'Arizona, un vivier pour arbustes naturellement résistants aux sécheresses et au froid



▲ Chêne de Chypre et son tomentum doré caractéristique sur les revers des feuilles



▲ Arbustes et vivaces méditerranéennes dans un massif paysager

avec une cuticule épaisse présentant souvent un aspect vernissé, ainsi que des feuilles aux dimensions réduites (en comparaison avec des espèces proches évoluant sous des climats plus tempérés et plus humides). Ceci dit, ces aspects morphologiques ne sont pas toujours une garantie. Évoquons par exemple les rhododendrons : ils possèdent pour la plupart une silhouette compacte, des feuilles relativement réduites, épaisses et persistantes mais ne sont pas pour autant particulièrement résistants au sec et encore moins aux grosses chaleurs ! En résumé, chez les espèces thermophiles, toutes ces stratégies d'adaptation tendent vers un objectif commun : limiter les déperditions hydriques. Dans les massifs d'un jardin, ces arbustes se marient parfaitement avec d'autres végétaux tels les yuccas ou palmiers rustiques, voire les dracénas ou phormiums sous les climats les plus favorables. Une autre spécificité, davantage présente chez les essences peuplant le maquis et la garrigue, vient occasionnellement compléter cet arsenal de défense contre les hostilités du milieu : les épines et les aiguillons. Portés sur le feuillage ou sur les rameaux, ils sont censés dissuader les herbivores, le couvert végétal étant plus clairsemé et les ressources en eaux plus rares dans ces forêts. Certaines espèces, comme le houx commun (*Ilex aquifolium*) ou le chêne vert (*Quercus ilex*) produisent des feuilles épineuses exclusivement sur les rameaux juvéniles et vigoureux situés à moins de deux mètres du sol, laissant place à un feuillage moins agressif voire totalement inerme en hauteur – vraisemblablement dès que l'arbre n'en a plus l'utilité, c'est-à-dire lorsqu'il devient en mesure de produire des branches hors de portée des herbivores. D'autres, comme l'aubépine ou le Paliurus, restent plus ou moins épineux toute leur vie, quelle que soit la vigueur des rameaux et la hauteur à laquelle ils se forment. Chez cette catégorie d'arbustes, la quasi-systématique réduction de la surface foliaire est aussi la conséquence d'une adaptation à un ensoleillement conséquent autant qu'à la sécheresse en elle-même. À lumière plus intense, il est besoin de moins de surface pour en capter suffisamment. À l'inverse, les plantes d'ombre

présentent généralement des feuilles plus grandes pour capter plus efficacement le peu de lumière qui leur parvient en sous-bois et sont en général plus fines et de texture plus molle – surtout si elles proviennent de milieux abondamment pourvus en eau une grande partie de l'année. Mais là encore, il n'est pas de généralité absolue : des plantes de sous-bois telles le fragon faux-houx et le houx commun en sont la preuve. Ce phénomène de variation de la taille des feuilles est facilement observable sur un seul et même arbre ou arbuste : les plus grandes feuilles sont généralement celles situées à l'ombre du couvert végétal, que ce soit celles générées par les branches supérieures de la plante elle-même ou celles d'un voisin un peu trop proche... La concurrence dans le règne végétal est tout aussi féroce et omniprésente que chez les animaux ! Dans leur milieu naturel, les arbustes sont intrinsèquement plus résistants à la sécheresse que dans les jardins et les espaces verts en général. D'une part parce que les arbustes que l'on observe dans la nature sont logiquement « faits » pour pousser à l'endroit même où ils se trouvent, d'autre part car ils sont issus de graines ayant germé *in situ* et que leur système racinaire n'a jamais subi de perturbations majeures telles qu'une culture en pot ou, bien sûr, un arrachage et une transplantation. En somme, une plante qui a poussé « toute seule » aura toujours un bien meilleur ancrage au sol qu'une plante que l'on aura installée artificiellement – même en prenant toutes les précautions d'usage lors de la plantation. Un meilleur ancrage racinaire, c'est la garantie d'une bonne tenue mécanique mais aussi d'une meilleure alimentation en eau (exemple : pivot racinaire). Il est évident qu'en pratique, il apparaît difficile d'imaginer semer en place les arbustes dans son jardin ! Tel est donc le dilemme dans le choix d'une gamme d'arbustes adéquate : trouver un compromis optimal entre résistance au froid et résistance à la sécheresse. Pour faire le tri, aidez-vous du tableau de la page précédente présentant les principaux genres et espèces correspondant à ces critères, ainsi que quelques-unes de leurs caractéristiques utiles à savoir pour le jardin.

3 bonnes raisons d'adhérer à la SFA

Société française d'arboriculture Chemin du Mas 26780 Châteauneuf-du-Rhône



Appartenir au réseau
des acteurs de la filière
d'arboriculture ornementale



Être informé
de la vie
de la filière



Contribuer
au progrès
de l'arboriculture

Tarifs

Personne morale, organisme, entreprise :	165 €
Personne physique, salarié :	60 €
Étudiant/chômeur : (joindre justificatif)	30 €
Membre bienfaiteur :	460 € et plus
Montant total de l'adhésion :	

Modalités

Règlement par chèque ci-joint à l'ordre de :
Société Française d'Arboriculture

À adresser accompagné du bulletin rempli à :
Société Française d'Arboriculture
Chez Gérard Ferret
1935, route du Martrat
71390 Marcilly-Lès-Buxy



**ou adhérez
en ligne
sur
sfa-asso.fr !**

Renseignements

Nom :

Prénom :

Raison sociale :

Profession :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Tél. :

e-mail :

Nom du représentant (pour les personnes morales) :

Collège d'appartenance

La profession sur le plan juridique définit l'appartenance à un collège. Les membres bienfaiteurs peuvent être des personnes morales.

